

BULLETIN D'INFORMATION

15ème année - n° 43

Janvier 1997

SOMMAIRE

Quinzième année

Jacqueline Lévi-Valensi

Reprise d'une polémique

Raymond Gay-Crosier

**Nouvelle identification de "Pierre"
Pierre Fassina et Albert Camus à Belcourt**

Pierre Le Baut

Bibliographie

Guy Basset - Pierre Le Baut

**u, Lu, Entendu
Informations**

**Nouveaux adhérents
Changements d'adresses**

Cotisation 1997

Quinzième année

Chers amis,

Les traditions ont parfois du bon: celle des voeux de Nouvel An me permet de vous dire que je vous souhaite une heureuse très année, pleine de joies et de bonheur, et le plus ensoleillée possible...

Cette année 1997 marque le quinzième anniversaire de notre Société; nous ne tomberons pas dans la manie actuelle des commémorations, mais c'est peut-être l'occasion de dresser un rapide bilan de nos activités. Nous avons tout lieu d'en être fiers. 1982 avait été l'année du *premier Colloque* organisé en France sur Camus. Depuis cette mémorable Décade de Cerisy, plus de vingt colloques ont été organisés, soit directement par notre Société, soit par l'un de nos membres sous son égide, en France-à Nanterre, à Amiens, à Marne-la-Vallée, à Strasbourg, à Nice, à Beauvais...; mais aussi aux États-Unis, en Inde, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Allemagne, en Roumanie... Cette liste ne se prétend pas exhaustive, elle n'a d'autre but que de rappeler succinctement le caractère décentralisé et international de nos rencontres. Beaucoup de nos membres ont publié des articles, des ouvrages qui sont désormais des références incontournables. Notre Bulletin lui-même, qui en est à son 42ième numéro, est devenu, grâce à Pierre Le Baut, avec l'aide que chacun d'entre vous veut bien lui apporter, une remarquable source d'information. Nos "filiales" se développent bien, et nos amis japonais ont même créé une revue spécifique. Nous avons bien travaillé... et je ne doute pas que nous continuions à le faire, et à contribuer ainsi au rayonnement de l'oeuvre de Camus.

Mais notre plus belle réussite est peut-être, au-delà du dynamisme que nous avons pu donner aux Études Camusiennes, et de l'apport scientifique qu'elles constituent, d'avoir créé, entre nous tous, de solides liens d'amitié. Chacune de nos rencontres le confirme, et c'est là une grande chance et une grande richesse. Je tiens à remercier les "anciens" pour leur indéfectible fidélité, et les "nouveaux" pour savoir, si vite, s'intégrer à notre groupe amical et lui apporter une vigueur nouvelle.

Depuis la création de notre Société, bien des amis de Camus, de ceux qui l'avaient connu et aimé, nous ont quittés. Nous ne les oublions pas, eux qui si souvent ont apporté à nos Colloques l'éclairage très personnel et si émouvant de leurs souvenirs.

Chers amis, que cette année 1997 vous soit propice, et soit féconde pour notre Société.

Jacqueline Lévi-Valensi
Présidente de la Société des études camusiennes.

Reprise d'une polémique

On sait qu'aux États-Unis le taux d'application de la peine capitale va croissant et que dans la plupart des états une majorité, parfois massive, consent à cette mesure sévère avec ou sans scrupules. Ce n'est pas dire que, le jour de l'exécution, l'événement ne provoque pas une discussion publique, voire des manifestations d'opposants. Et les livres et articles portant sur la question de la justice et de la justesse de la peine de mort ne se comptent plus guère. Il va de soi qu'on y trouve, de temps en temps, des renvois aux «Réflexions sur la guillotine» qui parurent, en 1957, avec les «Réflexions sur la potence» d'Arthur Koestler sous le titre collectif *Réflexions sur la peine capitale* (Paris, Calmann-Lévy, 1957). On se souviendra que le volume fut complété par une analyse de «La peine de mort en France» de Jean-Michel Bloch, ami de Camus. La traduction anglaise du texte de Camus date de 1960 et fut publiée dans une anthologie d'articles (*Résistance, Rébellion, and Death* [New York, Knopf, 1960]) dont le retentissement fut considérable.

Notre ami Donald Lazere, auteur, entre autres, d'un remarquable livre sur Camus (*The Unique Creation of Albert Camus*, New Haven, Yale University Press, 1973), vient de ranimer le débat en s'en prenant aux arguments en faveur de la peine capitale que Thomas Molnar avait avancés, dès 1958, dans "On Camus and Capital Punishment". Cet article parut dans le numéro d'été 1958 de la revue *Modern Age*, un an avant un travail d'orientation semblable de Walter Berns ("For Capital Punishment") qui sortit dans le numéro d'avril 1959 de *Harper's*. Or voici que près de quarante ans plus tard le numéro d'automne 1996 de *Modern Age* présentera une reprise de la polémique où Donald Lazere recensera systématiquement les arguments de Molnar et de Berns (pp. 386-395) et où Thomas Molnar lui répondra (pp. 395-397) en réitérant sa position sans vraiment aborder, me semble-t-il, la substance des arguments moraux principaux contre la peine de mort. Toujours est-il que cette polémique sur la peine capitale mérite d'être signalée, ne serait-ce que parce qu'on pourra déplorer qu'en 1996 elle n'ait pas perdu la triste actualité qu'elle avait en 1957.

Raymond Gay-Crosier

Nouvelle identification de "Pierre" l'ami de Jacques Cormery dans *Le Premier homme*

Le docteur **Pierre Fassina** est né à Alger (Belcourt) le 13 avril 1912 et il demeura toute son enfance et sa jeunesse au troisième étage du 20 boulevard Auguste Comte; il a fait ses classes primaires au Groupe scolaire Chazot, rue Aumerat avec Albert Camus. Leur commune pauvreté les rapprocha et ils furent grands camarades. Ils préparèrent ensemble avec Monsieur Germain le concours des Bourses et entrèrent ensemble au Lycée Bugeaud où ils furent demi-pensionnaires. Pierre Fassina a relevé, page après page, les détails donnés sur leur camaraderie par Albert Camus et a ajouté quelques informations complémentaires, par exemple et entre autres que sa mère n'était pas "veuve de guerre" (alors que celle de Pierre Taillebois l'était, cf. Bulletin n°36, janvier 1995, p.5).

Voici ce que nous disent Albert Camus et Pierre Fassina:

Le Premier homme

"Le cinéma de quartier se trouvait à quelques pas de la maison et portait le nom d'un poète romantique comme la rue qui le longeait" (p. 90)

"Jacques brillait plus en certaines matières, mais sa conduite et son étourderie, son désir de paraître aussi qui le poussait à mille sottises, redonnaient l'avantage à Pierre, plus réfléchi et plus secret" (p. 131)

"Jacques attendait Pierre au bas de sa maison.." (ibid.)

"le champ vert" (p.144)

"Le soir du combat avec Munoz"(p.145)

Pierre Fassina

Le cinéma Le Musset à l'angle de la rue Alfred de Musset et de la rue de Lyon, et que j'ai vu brûler de notre balcon.

L'atmosphère à la maison était très triste: ma mère souffrait d'une insuffisance respiratoire. Elle est morte le 16 décembre 1921. Père très coléreux, violent devant ma mère toujours malade.

... pour aller à l'école, et plus tard pour prendre le "train rouge" le CFRA, à l'arrêt du cinéma Musset, en bas donc de la rue Adolphe Blasselle vers le Lycée Bugeaud à Bab-el-oued. Quelques fois il montait me chercher, d'où la description de ma mère *"belle femme de complexion généreuse"*. La mère d'Albert venait souvent chez nous, aider gratuitement ma mère qui ne sortait pratiquement jamais, à cause des trois étages, et pour la remercier ma mère (c'est un souvenir vivant) brodait des petits napperons qu'elle lui offrait.

C'était le Champ de manoeuvres, en face presque de l'école communale. Je ne comprends pas pourquoi Albert l'appelait "le champ vert", car nous ne l'avons jamais appelé que "Le Champ de manoeuvres". C'est là que nous jouions au foot avec les camarades de Belcourt, dont de petits arabes.

Albert avait mis une paille sur son épaule

"M. Bernard avait ordonné à Jacques, à Pierre, à Fleury ... et à Santiago.." (p. 149)

"Enlève-la si tu es un homme" et la donnade commençât.

Flory (?) - En effet, il nous faisait travailler en dehors des cours, gratuitement bien sûr. C'est ainsi qu'avec Albert nous avons été reçus et étions demi-pensionnaires à Bugeaud.

"Le Lycée" (p. 185)

Nous nous tenions à l'avant de la motrice parce qu'abonnés. Au CFRA nous connaissions tous les wattmen qui nous permettaient d'appuyer sur la pédale du signal sonore.

"Jacques montait les deux étages..." (p. 193)

Non, les trois! parce que nous partions ensemble au lycée. D'où la description de ma mère

"La Maison des invalides" (p. 221)

C'était l'Institut Pasteur où je me rendais prendre des sangsues que l'on mettait sur le dos de ma mère.

"Un boulevard assez large, planté de superbes platanes.." (p.226)

C'était le boulevard Auguste Comte sur les trottoirs duquel nous jouions à la lueur des becs de gaz aux billes, aux noyaux d'abricots et à la "canette vinga". Pour la vérité historique, je doute fort que Pierre Taillebois ait pu venir après les cours pour jouer avec nous: nous sortions comme demi-pensionnaires, après l'étude; à 18 h.

"Pour Pierre et Jacques, errant dans les rues sèches, vêtus d'espadrilles trouées" (p.239)

Oui, nous passions notre temps en été, au foot ou aux Sablottes en traversant le Jardin d'essai, et comme on rentrait tard, on disait que l'un était chez l'autre et on mettait les espadrilles sous le bras pour qu'il n'y ait pas de sable. Je doute fort que Pierre Taillebois ait pu venir dans la belle saison chaude aux Sablottes avec des espadrilles (souvent) trouées.

"Jacques s'aperçut que sa mère était partie beaucoup plus tôt que lui, pour nettoyer un magasin qui ouvrait de bonne heure" (p.189)

C'était la boulangerie où sa mère faisait des ménages et vendait parfois le pain mahonnais que j'allais chercher tous les jours. Mon père, clerc d'huissier, partait le matin en même temps que nous pour le lycée, et rentrait tard le soir. L'étude fermait à 18 h. Il arrivait toujours vers 20 h et plus, prétextant le travail, en ayant assez d'avoir une femme toujours malade, et se retournant vers moi pour voir mes devoirs. Comme la maison était triste, je restais avec Albert le plus longtemps possible: devoirs pas finis ou bâclés ... coups de canne.

Pierre Fassina, après ces notes prises au fil des pages, qui établissent sans doute aucun sa camaraderie avec Albert Camus et leur compagnonnage lycéen, nous fait remarquer que si un romancier, même dans une autobiographie, peut se permettre de fusionner plusieurs personnages historiques en un seul héros romanesque, il doit cependant respecter certaines vraisemblances. A ce titre, **il est difficile d'identifier totalement Pierre Taillebois** avec le *Pierre* du *Premier homme*, car comment, habitant Bab-el-oued, de l'autre côté de la Place du Gouvernement par rapport à Belcourt qui se trouve à 4 km de ladite Place, pouvoir partager les jeux des enfants de Belcourt? **Pierre Fassina n'est pas, lui non plus, totalement Pierre**, car, il le souligne lui-même, sa mère n'était pas veuve de guerre, alors que celle de Pierre Taillebois l'était. Les deux "Pierre" ont par ailleurs un point commun: ils ont tous les deux environ un an de plus qu'Albert Camus: celui-ci était né le 7 novembre 1913, Pierre Fassina le 13 avril 1912 et Pierre Taillebois le 14 mai 1912, ce qui concorde bien avec ce qui est dit dans *Le Premier homme* (p. 131). Nous avons là, pris sur le vif et sur un point de détail précis, un exemple du mode de composition de ce roman autobiographique ou de cette autobiographie romancée qu'est *Le Premier homme*. A moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un souvenir approximatif et de la confusion entre la situation familiale de deux camarades de lycée, celui de Belcourt et celui de Bab-el-oued, sans qu'il s'agisse à proprement parler d'un procédé littéraire.

Cela n'est pas sans intérêt et nous a semblé digne d'être consigné puisque nous avons la chance de recueillir des témoignages directs.

Pierre Le Baut.

Bibliographie

Livres

L'ouvrage « *René Char - Dans l'atelier du poète* », édition établie par Marie-Claude Char, qui vient de paraître aux éditions Gallimard dans la collection Quarto, évoque plusieurs fois l'amitié de René Char et d'Albert Camus. Il publie, en particulier, un texte que les deux auteurs ont cosigné qui était paru dans *Combat*, le 14 mars 1949, sous le titre non repris "Seuls les simples soldats trahissent. Une lettre d'Albert Camus et René Char". Ce texte, qui touche l'Algérie, n'est généralement pas répertorié dans les bibliographies de Camus, par exemple celle parue dans l'édition de La Pléiade. Il figure par contre dans les bibliographies de René Char par P.A. Benoît (Le demi-jour, 1964, p. 66), par Éric Adda (sous le numéro 120, p. 269, Cahiers de l'Herne, 1970, dirigé par Dominique Fourcade), et dans ma bibliographie publiée à la fin de l'édition des oeuvres de René Char dans la collection La Pléiade (Gallimard, 1983, p.1282). C'est le seul texte qu'ils ont publié avec leurs deux signatures. Nous reproduisons ce texte avec la séparation en paragraphes de *Combat* et la disposition des deux signatures.

Guy Basset

Nous lisons dans *Combat* que deux tirailleurs algériens ont été condamnés à mort par le tribunal militaire d'Alger pour désertion à l'ennemi. Leur section tout entière se serait livrée à l'ennemi, il y a neuf ans, dans la Meuse, en pleine débâcle.

Nous vous demandons de bien vouloir rapprocher cette implacable sentence (compte tenu du climat de 1940) de celle qui a frappé avec beaucoup de modération des généraux accusés d'avoir offert leurs services à l'ennemi, étant prisonniers de l'armée allemande.

Nous vous demandons, par surcroît, de bien vouloir porter à la connaissance de l'opinion publique qu'il est extrêmement rare qu'un sujet algérien jouisse des droits du citoyen français, bien qu'il soit astreint, comme vous venez de le voir, aux mêmes devoirs.

Ces rapprochements permettent d'apprécier, nous l'espérons du moins, la singulière leçon de morale que nos tribunaux viennent de donner au peuple français et au peuple algérien.

René CHAR
Albert CAMUS

Dans la collection Foliothèque, Gallimard (n° 58, 214 p., 52 F), vient de paraître: "*Jacqueline Lévi-Valensi commente La Chute d'Albert Camus*".

La Peste entre dans la collection Folio-Plus de Gallimard, avec un dossier réalisé par **Yves Ancel**.

Peter Dunwoodie a publié chez Nizet (Paris, 1996) *Une histoire ambivalente: le dialogue Camus - Dostoïewski*.

Tommie L. Jackson a publié (University Press of America, 1996, 174 p.) *The existentialist fiction of Ayi Kwei Armah, Albert Camus and Jean-Paul Sartre*.

Au printemps 1996 est paru à Zagreb *Le Premier homme*, traduit en croate par Tatjana Brodnjak, éditions CÉRES, sous le titre **PRVI COVJEK**.

Sous le titre: "*Vie culturelle à Alger, 1900-1950*" Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier III, **Paul Siblot** nous donne la transcription des débats qui ont eu lieu lors de la rencontre organisée à Montpellier en janvier 1987 avec l'Association *Cultures et Peuples de la Méditerranée*. L'un des débats, animé par Paul Siblot, porte sur "Contradictions et ruptures. L'École d'Alger. La littérature algérienne" (p.77-116). Interventions de Jacqueline Lévi-Valensi, Abdelkader Djeghloul, Guy Dugas, Mouloud Mammeri, Jean Pélégri, Edmond Charlot, Kateb Yacine, André Nouschi, Arlette Casas.

A paraître en janvier 1997: *Des chemins où l'on se perd*. Hommage à Emmanuel Roblès. Cet ouvrage comportera des lettres d'Albert Camus à Emmanuel Roblès.

Guy Dugas prépare pour février 1997 un volume d'anthologie: *Algérie - Des hommes de bonne volonté* dans la collection "Omnibus", recueil d'oeuvres intégrales "du juste milieu", d'Isabelle Eberhardt à Tahar Djaout, ayant refusé l'exclusif et l'excessif pour mieux aller vers l'Autre.

Articles

M. Fauchaux, dans *Les Études* de février 1996, sous le titre de "Soleils jumeaux" traite des "Rencontres d'Albert Camus et de René Char" (pages 231-240).

Mohamed Kacimi, a publié dans *Les Temps modernes* de juin-juillet 1996 (p.173-183) "Je ne reviendrai pas à Tipasa".

Paul-F. Smets a publié dans *Le Revue Générale*, revue belge de littérature, n°6/7, juin-juillet 1996 (Duculot) p.57-61, une "Lettre ouverte à Olivier Todd, auteur d'*Albert Camus, une vie*", dans laquelle il recense les principales appréciations portées par les critiques sur cette monumentale biographie et donne son propre jugement: " *Sujet, verbe, compliment. Le sujet de l'oeuvre est multiple et passionnant; le verbe en est fort et riche; le compliment est aussi mérité que sincère*".

Jere Tarie a publié en décembre 1996, dans le n° 100 de la revue littéraire de l'Université de Zagreb *Knjizevna Smotra*, un article intitulé: "Du dernier au *Premier homme*".

Edward Hugues a publié dans *The Times Literary Supplement* du 4 octobre 1996 un long article (p.5-6) "An Algerian in Paris - Camus's uneasy relationship with metropolitan France", rendant compte de la biographie d'Albert Camus par Olivier Todd.

Marie-Louise Audin, dans les *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* (mai 1996, n° 48, p. 129-147) a publié "Camus: journaliste-écrivain?".

Sur votre Minitel

En faisant le 36-15 code LIRE, et en sélectionnant la rubrique "Index des livres de Lire" (+ de 23000 références), puis en appelant le nom de Camus, vous obtiendrez le numéro et la page du Magazine Lire où il a été question de Camus.

En appelant le 36-15 code SILEXIS, vous pourrez avoir les adresses de toutes les Associations d'Amis des écrivains.

Rectificatif

Notre ami Denis Emorine nous précise que **Blanche Balain** n'a pas publié deux ouvrages, comme le signalait dans le précédent Bulletin (n° 42, octobre 1996, p. 69) une note de Guy Basset, mais trois. Ledit troisième a été publié aux éditions de *L'Ancrion* sous le titre de *Repères : récit d'un voyage marocain*, avec trois lettres inédites d'Albert Camus à l'auteur. Nous l'avions d'ailleurs signalé en son temps (cf. Bulletin n° 29, mars 1993, p.15).



VU, LU, ENTENDU

Le 20 juillet 1996, notre ami **Jere Tarte** a pris part à l'émission radiophonique croate *Bibliovizor* (30 minutes) entièrement consacrée au *Premier homme*.

Le Professeur **Liano Petroni** a donné à l'Académie des Sciences de Bologne, le 22 octobre 1996 une conférence intitulée: "Lezione autunnale su "La Peste" di Albert Camus. Itinerari per una ricerca".

A la tribune de l'Association "Connaissance et Vie d'aujourd'hui" à Bruxelles, **Paul-F. Smets** a présenté le 15 octobre 1996 une conférence intitulée "Albert Camus: un «taon» moderne".

A l'Université de Montpellier, dans le cadre du "*Fonds Emmanuel Roblès sur les littératures méditerranéennes émergentes*" se tiendra les 10 et 11 avril 1997 un Colloque international: "Emmanuel Roblès au surgissement des nouvelles écritures", sous la direction de **Guy Dugas**.

Dans son ouvrage autobiographique, **Alain Rivière** (fils de Jacques Rivière et d'Isabelle Fournier, neveu d'Alain-Fournier, et ex-moine bénédictin), *La trace et le sillage* (Fayard, Paris, octobre 1996, 274 p., 110 f.) met en exergue à l'un de ses chapitres la phrase de Camus qu'il fait sienne: "*Je ne refuse pas d'aller vers l'Etre, mais je ne veux pas d'un chemin qui s'écarte des êtres*" (p. 167), et qu'il commente assez longuement. Autres références à Camus, p. 22, 224, 268, avec cette autre citation: "*quand on a vu une seule fois le resplendissement du bonheur sur le visage d'un être qu'on aime, on sait qu'il ne peut y avoir d'autre vocation pour un homme que de susciter cette lumière sur les visages qui l'entourent*".

Dans *Le Monde* daté du 7 décembre 1996, **Jean-Michel Dumay**, au cours de son article consacré à "**Claude Lucas**, braqueur et philosophe, devant la cours d'assises de l'Ain", - Claude Lucas dont on se souvient que Jean Malaurie avait édité le roman *Suerte* (qui avait obtenu le Prix France Culture) dans sa collection "Terre humaine" - se réfère avec insistance au *Sysiphe* d'Albert Camus: "La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille, et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif" ("Les murs absurdes", Pléiade, Essais, p. 107). Emmanuel Lévinas, dont Claude Lucas se veut disciple, avait dédicacé sa courte Préface, deux jours avant sa mort: "Pour Claude Lucas et tous les détenus".

De Camus il est question dans:

- **Béatrice Bonhomme**, *Le Roman au XXe siècle*, Ellipses, 1996, p. 144-157.
- **Francis Huster**, *Mes levers de rideau*, Ramsay, 1996, p. 175-224.
- **Macha Séry**, *Des amis en toute saison. D'Apollinaire à Camus*. Flammarion, 1996, p. 223-238.
- **René Wellek**, *Une histoire de la critique moderne*, José Corti, 1996, p. 193-195.
- **Dominique Folscheid**, *Les Grandes Dates de la Philosophie classique, moderne et contemporaine*, P.U.F. coll. Que sais-je?, p. 113-114.

Dans une de ses dernières déclarations à la télévision, **Mireille**, la fondatrice et animatrice du "Petit Conservatoire de la chanson", décédée fin décembre 1996, à propos des philosophes et écrivains que son mari, Emmanuel Berl lui avait fait connaître, a déclaré avoir retrouvé en rangeant sa correspondance, une lettre d'Albert **Camus**, qui signait "*votre futur parolier*", — ce qui ne se réalisa pas, car Mireille ne pouvait composer sa musique que sur ses propres paroles ou celle de Jean Nohain.

La chaîne de télévision **France 3** a diffusé le 13 janvier 1997, le film franco-anglo-argentin (1992) inspiré de l'œuvre de Camus: **La peste**. **Canal+** l'avait diffusé une première fois en septembre 1993. La critique avait été unanimement sévère. Elle le demeure:

"Le cinéaste a probablement eu les mêmes intentions que le romancier. Il faut cependant déplorer son manque de conviction. Le film donne l'impression d'un devoir accompli plus que d'une œuvre sentie. On n'y sent pas le frémissement, le sentiment de nécessité qui donne consistance et crédibilité aux contes philosophiques." (G.S. - Télérama du 11 au 17 janvier 1997)

"Camus est-il adaptable au cinéma? En tout cas, ce film est raté. L'atmosphère est pourtant prenante, la distribution excellente (sur le papier en tout cas), mais ça ne marche pas. Tant pis." (TéléObs. du 11 au 17 janvier 1997)

Information



Lionel Dubois nous informe qu'il organise à Poitiers, les 29, 30 et 31 mai 1997, un deuxième colloque Albert Camus. Selon sa méthode, il laisse entièrement ouvert le choix des interventions et des propositions de sujets de "Tables rondes". Des réponses qu'il aura reçues, il tirera le thème du colloque. Toutes indications plus détaillées concernant cette manifestation, - dont nous précisons qu'elle n'est pas organisée par notre Société, mais par un membre de notre Société dont nous saluons l'initiative - sont à demander à:

Lionel DUBOIS
Docteur ès-Lettres
14, rue du Port Sarrazin
34070 - Montpellier - France
Tel./Fax: (33) 04 67 42 47 86

